



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Pays de la Loire | 1993

Bazoges-en-Pareds – Les Pierres Folles des Cous

Sauvetage urgent (1993)

Roger Joussaume



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/38305>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Roger Joussaume, « Bazoges-en-Pareds – Les Pierres Folles des Cous » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 08 novembre 2020, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/38305>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Bazoges-en-Pareds – Les Pierres Folles des Cous

Sauvetage urgent (1993)

Roger Joussaume

- 1 Situé quelques mètres en avant de « La Ciste des Cous », monument à chambre circulaire et couloir d'accès dans un cairn circulaire à double parement, le dolmen des Pierres Folles est de type angevin. Sa chambre présente une longueur intérieure de 5 m pour 2,60 m de large. Son tumulus étroit à façade rectiligne, ou légèrement rentrante, rappelle fortement celui du dolmen angevin de La Bajoulière/Saint-Rémy-la-Varenne (Maine-et-Loire).

Le cairn

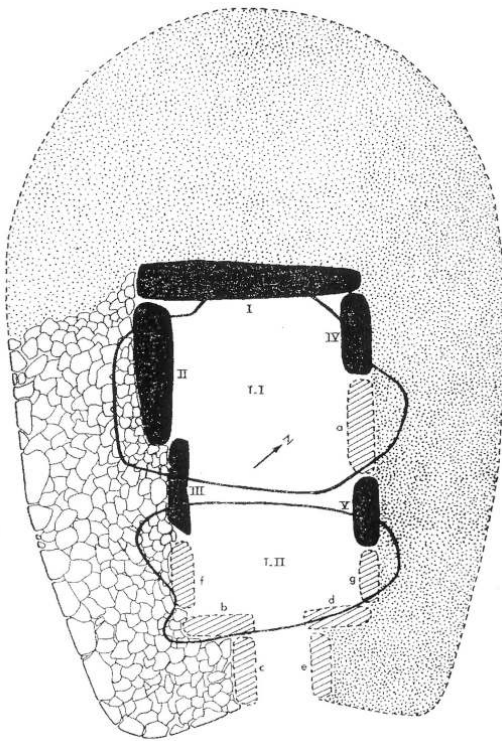
- 2 Le cairn qui repose directement sur le calcaire en place, était déjà très dégradé et son parement invisible, dans la masse des dallettes chutées, recouvert d'une couche terreuse, quand les pierrailles y furent déposées. Ce cairn, qui devait dépasser le haut des dalles de couverture, fut détruit relativement tôt, probablement à l'âge du Bronze final, si l'on en juge par les tessons de poteries, datables de cette époque, trouvés assez nombreux à la surface de la partie résiduelle.
- 3 Si l'on suppose que le cairn était symétrique par rapport à l'axe du monument, on remarque alors que l'entrée se trouvait au milieu d'un léger enfoncement de la façade et que le tumulus atteignait au plus 7 m de large.

La chambre mégalithique

- 4 Après enlèvement des dalles de couverture, le vidage des déblais et le décapage de toute la surface jusqu'au calcaire en place ont permis de se faire une idée assez précise de l'architecture primitive du monument. La chambre avait été bouleversée depuis longtemps jusqu'au substrat rocheux, lui-même très souvent entamé. C'est ainsi que les fosses de calage en a, g, d, et e (fig. 1) ne purent être retrouvées.

- 5 Il faut souligner qu'alors que les orthostats latéraux sont implantés dans des fosses creusées dans le substrat calcaire, la dalle de chevet repose sur le sol et s'appuie obliquement sur les piliers des parois latérales. Lors de la construction du dolmen, les parois latérales ont d'abord été dressées, puis la dalle de chevet mise en place avant la pose des dalles de couverture. La dalle de chevet ne devait pas atteindre le plafond de la chambre et semble donc n'avoir eu aucun rôle de support.

Fig. 1 – Projet de restauration du dolmen



A, B, C, D, E, F, g, orthostats à restituer ; **PARTIE POINTILLÉE**, tumulus à suggérer.

Plan : R. Joussaume (CNRS).

Le mobilier

- 6 Le mobilier néolithique, trop atypique, a relativement peu d'intérêt et ne permet pas de dater la construction du monument. Parmi les vestiges campaniformes, la présence d'une plaquette rectangulaire en or d'un V-bouton, assez rares dans notre région, mérite d'être soulignée. La céramique quant à elle n'amène pas de remarque spécifique.
- 7 Les quelques tessons de gobelets décorés recueillis n'apportent pas d'éléments nouveaux au répertoire ornemental de ce type de céramique dans le Centre-Ouest et l'on ne peut que déplorer l'absence d'éléments fiables en ce qui concerne la céramique d'accompagnement.

Conclusion

- 8 Ce petit ensemble, considéré de par ses composantes comme relativement tardif dans l'évolution du Campaniforme, apporte une donnée nouvelle à la carte de répartition de plus en plus fournie des vestiges de cette période dans le Centre-Ouest.

- 9 Quelques éléments supplémentaires, provenant également des niveaux perturbés : coquilles de dentales (150), quelques fragments osseux humains et quelques dents, semblent pouvoir être rattachés sans plus de précision à « l'horizon » Néolithique-Chalcolithique.
- 10 Il faut rappeler que le monument dit « La Ciste des Cous », proche seulement de quelques mètres, n'a quant à lui livré aucun matériel attribuable aux Campaniformes. L'abondant matériel provenant des différentes fouilles de ce monument est en effet attribuable au Néolithique moyen et au Néolithique récent (Joussaume 1981). Ce constat implique donc deux possibilités : ou bien les campaniformes ont choisi de réoccuper un monument plutôt qu'un autre, ou bien, et ceci semble plus probable, La Ciste des Cous était déjà effondrée lors de leur arrivée.
- 11 On note d'autre part des témoins de réoccupation sporadique durant l'âge du Bronze, l'époque gallo-romaine et la période médiévale.
- 12 La restauration du monument sera achevée en 1994.
-

INDEX

Année de l'opération : 1993

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtwp5MU2hlw>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSpGJhXdyI>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtkMftXuORUf>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSngsMf4OKu>

AUTEURS

ROGER JOUSSAUME

CNRS